Baroque atelier d'artiste, et théâtre fantomatique hanté par d'illustres poètes et musiciens : c'est Tanguy dans *Ricercar*

Photo Didier Grappe

Reflets D.N.A

N° 233 - Du samedi 31 janvier au vendredi 6 février 2009

Ricercar en l'atelier de François Tanguy

Atelier d'artiste en perpétuelle métamorphose, et théâtre fantomatique hanté par les grands maîtres, poètes et musiciens, qu'en son artisanal art forain François Tanguy de tout temps adopta.

STRASBOURG

Créée au festival «Mettre en scène» du Théâtre national de Bretagne à Rennes, exposée ensuite, l'été dernier, au Festival d'Avignon, c'est la nouvelle production du Radeau de François Tanguy; la compagnie a trente ans d'âge, est depuis 1982 logée au Mans dans une ancienne succursale automobile qui dix ans plus tard devint la Fonderie – Tanguy y mûrit dans une solitude et un silence revendiqués une oeuvre rare, et qui aux modes comme aux grandes esthétiques et ambitions institutionnelles jamais ne céda rien : on y est toujours dans l'espace d'un pur poème.

Retrouvailles donc avec une équipe qui avait pris quelques habitudes entre Manufacture à Colmar et divers théâtres strasbourgeois avant de se tenir durablement éloignée, depuis plus de dix ans, de la scène alsacienne – le Radeau sous sa Tente itinérante posée face à la Cathédrale de Strasbourg avait alors, en 1997, logé son très civique et politique *Campement*. Mais ne cessa de trouver – à Rennes donc en particulier, à Brest, à l'Odéon Théâtre de l'Europe et au Festival d'automne à Paris – de clairs et fidèles soutiens.

Ricercar. Photo Caroline Ablain.

Et l'on retrouve là, dans ce *Ricercar*, le Radeau tel qu'en sa Fonderie il persévère dans un artisanat d'extrême intensité et intériorité poétique, résistant à toutes mutations dictées par l'air du temps : atelier d'artiste en perpétuelle métamorphose cependant, et théâtre fantomatique hanté par Kafka toujours, par Dante, Pound, Mandelstam, Leopardi ou Walser, par Bach, Verdi ou Scarlatti comme par Berg, Berio, Kurtag, Lutoslawski. Et hanté autour de marquises ou divas de comédie baroque par tous les spectres – intercesseurs fameux et cependant voix anonymes – dont se nourrit le tragique et burlesque de toute l'histoire du cirque, de l'opéra, de la danse, du vaudeville et du drame.

Nouvelle page donc dans une oeuvre dont Tanguy sur nos scènes d'Alsace avait dans les années 1980 tourné les premières et plus significatives – pour simple mémoire : *Mystère Bouffe*, *Jeu de Faust*, les *Fragments forains* d'un *Woyzeck* de légende, le *Chant du Bouc*, ou *Choral*. Et il y eut *Orphéon*, les *Cantates* et *Coda*, avant ce *Ricercar* qui à tout ce capital poético-musical emprunte pour encore une fois le transformer : recherche donc, comme le suggère l'éthymologie d'un titre, et conduite sur le mode musical du *ricercar*, précurseur de la fugue, qui désigne dans sa forme instrumentale l'expression d'un libre développement polyphonique, contrapuntique, dont la ligne de fuite s'élabore en infinis entrelacs et renversements et reprises des sources sonores : délibération sans cesse reprise et toujours à nouveau révoquée, et reconvoquée inlassablement – du mouvement historique des arts et des idées, et dans une humeur très singulièrement *mitteleuropéenne*, elle sollicite l'intense et vive et fragmentaire mémoire. Heureuse et cependant désenchantée, infiniment mélancolique.

Antoine Wicker

Au Hall Kablé du TNS, du 2 au 21 février. Du lundi au samedi à 20 h, le dimanche 15 à 16 h, relâche les 8, 9 et 16 février. 03 88 24 88 24.